

VOILES
JUILLET
2022

VOILES

et
voiliers

SPÉCIAL VOILE LÉGÈRE

PRAM, TIWAL 3R ET NACRA 500 MK2 À L'ESSAI

INSOLITE

LES TRÉSORS CACHÉS
DU BASSIN
D'ARCACHON

PRATIC

SAVOIR RÉGLER
SON PILOTE
AUTOMATIQUEMENT

CAP-MARTINIQUE

LES AMATEURS
ONT LEUR TRANSFERT

L 13805 - 617 - F: 7,20 € - RD



N° 617 JUILLET 2022 MENSUEL

FRANCE MÉTRO 7,20 € - AND: 7,40 € - BEL: 8,20 €
CAN: 12,99 \$ CAN - CH: 12,90 CHF - DOM/5: 7,20 €
ESP: 8 € - GRE: 8 € - ITA: 8 € - LUX: 8,20 €
MAR: 89 MAD - PORT CONT.: 8 € - TOM Avion: 2350 XPF
TOM Surface: 1250 XPF - TUN: 13,50 TND

REPORTAGES

68 « **CAP-MARTINIQUE, LE BILAN**
L'ambiance a fonctionné, et sportivement, c'était au-delà de nos espérances. »

74 « **YOLES RONDES DE MARTINIQUE**
Les anciens transmettent, mais nous essayons aussi de nous démarquer. »

78 « **ARCACHON SECRET**
On serait à peine surpris de croiser des caïmans au détour d'un méandre. »

84 « **UN CONVOYAGE DE HONFLEUR À MALAGA**
5 heures du matin, un courant favorable. C'est le grand jour : nous passons Gibraltar. »

88 « **BALÉARES, 1986**
Nous avons allongé la foulée, prenant le parti de passer quelques nuits en mer. »

92 « **À BORD D'UN CHALLENGER HORIZON**
J'ai connu la mer et sa magie à 55 ans. J'apprends seul. »

La Leyre, entre vase, roseaux et feuillus. Stupéfiante sensation d'être sur l'eau dans un décor qui n'a rien de maritime...



LE BASSIN D'ARCACHON SECRET

LA LEYRE, ENTRE VASE, ROSEAUX ET FEUILLUS

Amateurs de navigations étranges, ceci est pour vous. En remontant avec le flot vers le petit port de Biganos, tout au fond du bassin d'Arcachon, on croirait entrer en lévitation dans les terres. On commence par frôler les herbes, avant de caresser les roseaux puis de longer les frondaisons. On passe ainsi, l'air de rien, de lagune à la forêt.

REPORTAGE

Texte Sébastien Mainguet.
Photos Laurene Coroller et Sébastien Mainguet.



Navigation insolite. Juste en aval de Biganos, les rives de la Leyre prennent des allures d'Amazonie. Ou presque.

L'excitation est à son comble. On tire des bords à l'entrée de la Leyre (ou de l'Eyre), dans une brise évanescence. On aperçoit les champs de roseaux ondulants le long desquels nous allons délicieusement nous glisser. La mer n'est pas encore vraiment haute, la dérive et le safran de notre Ti'Bac ne cessent de gratter la vase. On s'en amuse, il n'y a aucun risque. Le bateau est fait pour ça, et puis on trouverait difficilement le moindre caillou dans tout le bassin. Alors la règle est simple : « Quand on commence à voir des brins d'herbe qui dépassent, c'est qu'il est temps de virer. » Dérive haute, nous avons moins de 20 centimètres de tirant d'eau...

Jean-Baptiste Bossuet, qui construit (et qui a dessiné) ce très joli day-boat sur lequel nous avons embarqué, note sur un ton laconique : « Ce n'est pas pour rien que chez nous, sur le bassin, on ne fait que des appendices pivotants – dérive ET safran. » Le problème c'est que justement, nous avons relevé la dérive, au moins en partie, et aussi le safran. Encore heureux que le courant de flot nous aide bien à remonter la rivière, parce que l'on tire des bords un peu bizarres, le bateau a beaucoup tendance à déraper. Quand il



F. CHEVALIER

s'agit de virer au ras de la rive, ça devient compliqué. Je pousse la barre au dernier moment, mais avec si peu de dérive, on ne vire pas du tout sur place. Le temps que le bateau tourne, il est dans les roseaux. Pas facile de finir ce virement, et de repartir ! Qu'importe, on profite du paysage.

En arrivant à la hauteur du tout petit port des Tuiles, sur la rive droite, on finit par démarrer le moteur hors-bord, le vent ayant de toute façon déserté la

zone. Dans un premier temps, le paysage devient quelque peu monotone, et puis, un peu avant d'arriver dans le petit port de Biganos, qui se trouve sur un affluent de rive droite de la Leyre, les choses prennent une tournure singulière : on se retrouve à naviguer entre les aulnes, les chênes et les frênes. Décor stupéfiant qui n'a plus rien de maritime. On serait à peine surpris de croiser des caïmans au détour d'un méandre. En tout cas, on ne risque pas de voir beaucoup de voiliers de croisière. Même en pleine saison, l'endroit est très calme.

L'EYRE DE RIEN, UN FLEUVE IMPORTANT

Quand le banc d'Arguin est pris d'assaut, la Leyre continue de suivre son cours tranquille, entre roselières, marais et prés salés. Le delta abrite la réserve ornithologique du Teich, peuplée de 300 espèces d'oiseaux : cigognes blanches, aigrettes, hérons, mésanges, fauvettes, busards des roseaux, bergeronnette des ruisseaux... L'air de rien, la Leyre a permis au bassin d'Arcachon d'exister. Sans elle, sans ses courants, le plan d'eau se serait fermé. C'est elle qui perce l'immense cordon

Rive de roseaux.
Il n'a pas de tirant d'eau, le Ti'Bac, mais si l'on se frotte un peu trop à cette rive ondulante, pas facile de repartir !



LE BASSIN D'ARCACHON SECRET LA LEYRE, ENTRE VASE, ROSEAUX ET FEUILLUS



dunaire de 120 milles qui court de l'embouchure de la Gironde jusqu'aux abords du Pays basque, au fond du golfe de Gascogne. Sans la Leyre, à la place de la lagune-estuaire du bassin, il y aurait des étangs et des marais, comme on en trouve plus au Nord ou plus au Sud.

En amont du confluent, on peut continuer à remonter la Leyre sur plusieurs milles, mais plutôt en annexe, ou en kayak, parce que le cours d'eau devient assez étroit, et toujours aussi peu profond !

ORFÈVRES DU BOIS

On s'amare le long du quai de Biganos et on sort quelques bières. Il est bientôt 21 heures, la pleine mer est proche. La scène est baignée d'une lumière douce, tamisée par une légère brume orageuse. Les rayons rasants du Soleil percent à travers les branches et caressent les lattes de teck. Sur le bateau à moteur qui nous accompagne et qui a embarqué notre vidéaste-photographe, Alexis Bonnin, patron du chantier du même nom, qui construit le Ti'Bac avec Jean-Baptiste Bossuet, du chantier Bossuet. Quand nous les avons trouvés quelques heures plus tôt dans leurs ateliers respectifs, les deux orfèvres du bois étaient très occupés : pour ces deux chantiers spécialisés dans l'entretien et la restauration des bateaux en bois, le début de saison est une période très dense. L'un comme l'autre avaient aussi un Ti'Bac en construction !

Quand on arrive à la pointe de l'Aiguillon, à quelques centaines de mètres à l'Est du port d'Arcachon, la première chose que l'on voit est l'une des innombrables cabanes à huîtres du bassin. Des établissements fort accueillants où l'on



CHRISTOPHE LAUNAY

Incontournable.
Le bassin d'Arcachon est aussi un paradis pour les amateurs d'huîtres.

LES BATEAUX DU BASSIN

LE MONOTYPE D'ARCACHON

Dans le chantier Bonnin, au milieu de vénérables coques en bois, on le découvre avec ses 4 mètres tout juste, un peu ventru mais bas de franc-bord et très élégant. C'est une version stratifiée finition bois, très bien réalisée. Mais pour courir, un Monotype d'Arcachon doit être construit en bois, «soit en construction classique, soit en lattes collées et clouées sur chant». L'Association de la plaisance traditionnelle de la région d'Arcachon (APTRA) veille sur la jauge du Monotype. Depuis peu, toutefois, on peut à nouveau s'offrir un Monotype d'Arcachon en stratifié finition bois. Antoine Potier, le chef d'atelier du chantier Franck Roy (disparu depuis), a racheté les moules et créé en Vendée un nouveau chantier baptisé AP Yachting.



Spécialisé. Avec son fond plat, le bac à voile était conçu pour embarquer du fret sur la plage.

d'amure, impossible de «gambeyer» (passer la vergue de l'autre côté du mât) sans affaler carrément la voile.

LE BAC À VOILE

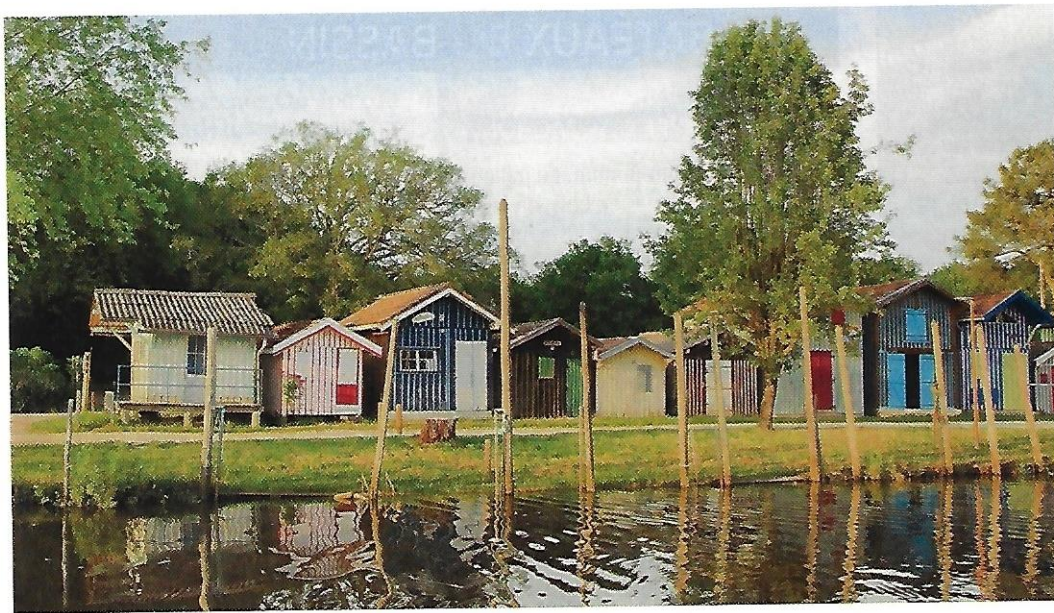
Ce sont d'imposants navires de travail, conçus pour le transport de fret, longs d'environ 12 mètres et larges d'environ 3,50 mètres, déplaçant 5 ou 6 tonnes. Le plus connu est sans doute le *Président Pierre Mallet*, construit en 1990-1991 au chantier Raba (à La Teste-de-Buch) par une foule de bénévoles, et dont le gréement a été réalisé par le chantier Bossuet. Avec leur franc-bord modéré, leurs bordés verticaux, leur bouchain marqué, leur tableau arrière très large et leurs formes avant très évasées, les bacs à voile ont une allure étonnamment moderne. Créés en cotre aurique et dotés d'un safran amovible, ces gros dériveurs à fond plat n'ont que 30 ou 40 centimètres de tirant d'eau. Des caractéristiques leur permettant de se poser sur le sable, le cul vers la plage, afin d'embarquer facilement toutes sortes de marchandises (poteaux de mine, grave, sable et autres matériaux divers).

LA PINASSE (OU PINASSOTTE)

Traditionnellement, elle était utilisée par les pêcheurs et les ostréiculteurs du bassin. Aujourd'hui, elle est la star de Voiles en liberté, le grand rassemblement annuel organisé par le Sport nautique Andernos (SNA). Le renouveau de la pinasse date des années quatre-vingt et s'inscrit dans la grande vague de redécouverte des «bateaux du patrimoine». Elle ne manque pas de vivacité, et elle marche aussi très bien à l'aviron. On distingue en principe la «pinassotte» qui mesure moins de 7,50 mètres, la «pinasse ordinaire» qui mesure entre 7,50 mètres et 8 mètres, puis la «bâtarde» (entre 8 et 9 mètres), et enfin la «pinasse de côte» (au-delà de 9 mètres). Le maniement de la pinasse, en régate en particulier, est assez technique : la coque fine est peu stable, et quand on change



Pinasses en régate. L'activité a connu un réjouissant renouveau depuis les années quatre-vingt. Et attention, c'est assez technique...



peut s'asseoir en terrasse pour déguster des huîtres et du vin blanc (pour ceux qui n'aiment pas les huîtres, il y a toujours des bulots et/ou des crevettes...). La «Cabane de l'Aiguillon» est l'une des plus réputées. On peut vous confirmer que les huîtres sont parfaites, on les a goûtées en attendant que la marée monte! Cette cabane se trouve juste entre les deux chantiers, au bord de la petite plage.

Pour aller de chez Bonnin à chez Bossuet, il suffit de marcher 200 mètres au bord de l'eau. Les deux ateliers sont parfaitement intégrés dans leur environnement. Ici, on n'est vraiment pas à l'usine. L'élégante façade en bois de Bossuet donne directement sur la grève. Le patron manœuvre un tracteur antique pour faire glisser un chariot de mise à l'eau sur des rails. L'atelier est un décor intemporel où l'on voudrait errer pendant des heures. Au sol, de la terre battue – c'est plus sain, paraît-il, pour les coques en bois. Par endroits, on marche dans un doux tapis de copeaux de bois. «*Je viens de finir un mât*», se justifie Jean-Baptiste. Oui, Jean-Baptiste fait partie de ces gens capables de faire un vrai mât en bois...

SIX GÉNÉRATIONS DE CHARPENTIER DE MARINE

Alexis Bonnin et Jean-Baptiste Bossuet ont créé la marque Bô Yachting en 2011, pour lancer un très élégant day-boat de 8,50 mètres, d'allure classique mais doté d'une coque en stratifié, d'un pont en contreplaqué-époxy et d'une quille pivotante escamotable: le Bô 28. Lancé en 2016, le TÿBac est un bateau un peu plus court, d'allure bien plus moderne, mais le programme est le même. C'est un dériveur intégral, avec une coque en contreplaqué-époxy à bouchains vifs et un petit rouf (*lire encadré*). Alexis et Jean-Bap-

Couleurs riantes. En arrivant dans le petit port de Biganos, on passe devant des cabanes colorées et soigneusement entretenues.

tiste ont un point commun: ils ont l'un et l'autre un arrière-arrière-arrière-grand-père qui a fondé un chantier naval au milieu du XIX^e siècle. Le chantier Bossuet était dès l'origine installé sur son site actuel, à la pointe de l'Aiguillon, et Bonnin est devenu son voisin en 1928. Les deux compères qui ont créé le Bô 28 et le TÿBac représentent ainsi la sixième génération de leur lignée respective de constructeurs de bateaux.

VOYAGE AU BOUT DE LA LEYRE

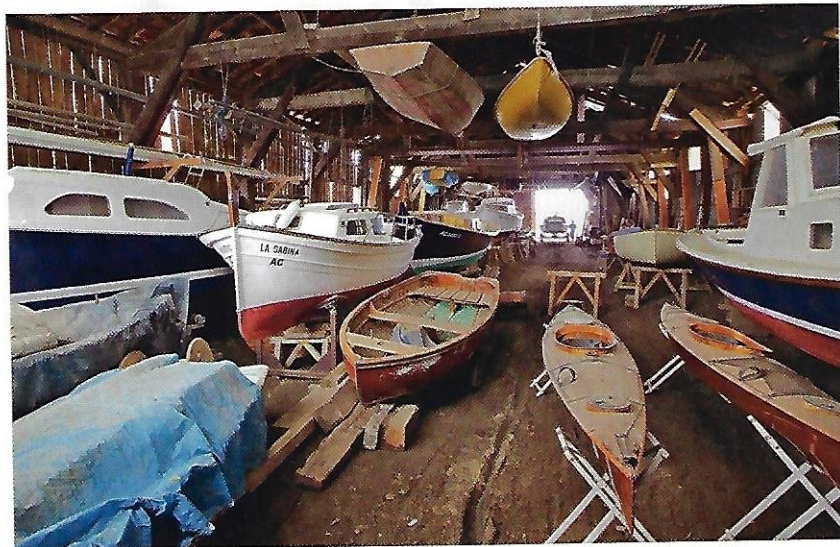
On ne saurait trop recommander la remontée de la Leyre jusqu'à Biganos. Mais bien sûr, dans le bassin, il y a bien d'autres endroits qui méritent le détour. Juste en face du grand port de plaisance d'Arcachon (qui n'a pas un charme fou), on trouve l'île aux Oiseaux, son petit «village» pittoresque, et ses célèbres cabanes «chanquées» sur pilotis (le terme vient du mot gascon «chanca» signifiant

«échasse»). On peut mouiller à proximité, autour de la basse mer, mais l'idéal est de venir à la pleine mer et de se poser sur le sable. L'autre «spot» incontournable, c'est le banc d'Arguin, l'un des rares mouillages réellement accessibles quelle que soit l'heure de marée.

Pour s'offrir une escale dans l'étonnante «conche» du Mimbeau, abritée par une longue «flèche» de sable, il faut pouvoir échouer, car les fonds découvrent largement. Le site est étonnant et ne manque pas de charme. Au Nord du Mimbeau, on peut mouiller en eau profonde devant les maisons colorées des adorables petits villages de L'Herbe et du Canon. Et si l'on n'a pas de tirant d'eau, aller poser l'étrave sur la plage de L'Herbe. Ensuite, il n'y a vraiment plus d'eau: au fond du bassin, sur toute la côte Est, d'Arès au delta de la Leyre, les fonds découvrent à basse mer sur 2 voire 3 milles! Quand on s'avance vers les ports d'échouage du fond du bassin, la vase entre en scène tout en laissant encore pas mal de place au sable. Pour faire escale à Andernos-les-Bains et visiter son petit musée de l'huître, il faut se poser dans la vase le long des quais. En haut de l'estran, c'est du sable ferme. Un peu plus bas, le fond devient vaseux, et encore plus bas, on trouve de la vraie vase. Un joli dégradé de textures, de teintes et de senteurs. Autre escale recommandée, le petit port de La Hume, d'où nous sommes partis pour Biganos et où nous sommes revenus à l'issue de notre navigation sur la Leyre. Il se situe à la limite de La Teste-de-Buch et de Gujan-Mestras, et son chenal d'accès, bordé par deux petites plages, ne manque pas de charme.

Vous l'aurez compris, pour faire le tour du bassin, mieux vaut disposer d'un bateau qui ne cale rien et qui puisse échouer partout. Néanmoins, avec un petit quillard au tirant d'eau raisonnable, rien n'interdit de faire quelques incursions à la pleine mer. Secrète et subtile, la face cachée du bassin mérite bien un peu d'attention... ■

Rêve éveillé. On se souvient longtemps d'une visite au chantier Bossuet. Un temple de la charpenterie de marine. Le bâtiment lui-même est une merveille, comme ce qu'il y a dedans...



**LE BASSIN D'ARCACHON SECRET
LA LEYRE, ENTRE VASE, ROSEAUX ET FEUILLUS**
LE TI'BAC
Aussi joli que pratique

Inspiré par les bacs à voile traditionnels du bassin, ce Ti'Bac se distingue par son immense cockpit. Nous étions quatre à bord, et il y avait encore de la place ! À l'avant, un petit rouf abrite une modeste cabine dans laquelle prennent place deux couchettes très correctes, d'où l'on peut apprécier le superbe barrotage en bois massif. Dans le cockpit, une longue table enveloppe le puits de dérive et fait office de banc, une fois repliée. Sur l'avant, les bloqueurs du piano. Le rouf étant très avancé, le pied de mât se trouve dans le cockpit. «*C'est ce qu'on voulait*», note le constructeur Jean-Baptiste Bossuet, qui a aussi dessiné le bateau. «*Parce que cela facilite les manœuvres, et l'idée, c'est justement d'avoir un bateau très facile à mettre en œuvre.*» En tout cas, dans les petits airs, comme nous avons pu le vérifier, le Ti'Bac fait preuve d'une belle vivacité, démarrant au moindre souffle. Il faut dire que la coque en contreplaqué reste assez légère pour sa longueur (un peu plus d'une tonne). Avec les appendices pivotants, on ne craint pas du tout les bancs de sable ou de vase. Si ce day-boat (ou «week-

end boat») est parfaitement adapté au bassin d'Arcachon, il nous semble aussi parfait pour le golfe du Morbihan, les côtes de Bretagne Nord, le Cotentin, Chausey... Le travail du bois est d'une qualité remarquable. Certaines pièces sont de véritables œuvres d'art, comme le bout-dehors (qui a l'avantage de se replier) ou encore le magnifique stick de barre (de type raquette). Au chapitre des astuces bienvenues, la descente décalée sur tribord – le pied de mât étant contre le rouf – et le banc tribord du cockpit qui se relève pour faciliter la circulation. Très bien vu !



Longueur coque : **7,50 m**. | Longueur flottaison : **7,10 m**. | Largeur : **2,48 m**. | Tirant d'eau : **0,18-1,40 m**. | Déplacement : **1200 kg** (dont dérive pivotante de 90 kg). | Surface de voile au près : **33 m²**. | Grand-voile : **20 m²**. | Foc : **13 m²**. | Matériau : contreplaqué-époxy stratifié verre-époxy. | Architecte : Jean-Baptiste Bossuet. | Constructeur : **Bô Yachting** (Bonnin & Bossuet). | Prix : **92 245 euros**.



Tendance orageuse. Après moult hésitations, le ciel du bassin renonce à offrir un spectacle de son et lumière. À la sortie de la Leyre, l'orage s'éloigne.